DÉCLARATION

DU PEUPLE

PARISIEN

AU ROI,

Sur son arrivée à Paris, & sur la diminution des vivres.

DÉCLARATION

DU PEUPLE

PARISIEN

AU ROI,

Sur ſon arrivée à Paris.

SIRE,

Permettez que nous vous félicitions. C'eſt ſous votre regne que ſe conſommera la révolution qu'il y a ſi long-tems

qui eſt commencée, & dont l'on perdoit l'eſpérance.

Vous êtes venu au milieu d'une Nation la plus ſenſible & la plus fidelle, vous deſcendez de Louis IX, vous deſcendez de Henri IV, c'eſt tout dire.

Vous ſavez, SIRE, qu'il y a trois choſes que les Rois ne doivent jamais oublier, la premiere, qu'ils gouvernent des hommes; la ſeconde, qu'ils doivent les gouverner ſuivant les loix; la troiſieme, qu'ils ne les gouverneront pas toujours.

A quoi tiennent les Empires! peu s'en eſt fallu qu'un conſeil donné par un chancelier, qui ne nous a paru n'être ni un Morus, ni un Bacon, n'ait ébranlé la race immortelle des Bourbons.

Loin de vous, SIRE, ces nobles après la lettre, qui fiers & vils, tout à-la-fois couverts d'honneurs & d'infamie,

vous aſſureroient dorénavant, ſi votre idée étoit de nuire à votre Peuple.

C'eſt cette nobleſſe là qui a été la cauſe de tous les malheurs qui ſont arrivés juſqu'à préſent, des tourmens que vous avez endurés. C'eſt cette nobleſſe là qui a éloigné de nous la Liberté, & le bonheur de vous poſſéder plutôt.

N'avez-vous pas aſſez pour le ſoutien de votre trône d'un duc d'Orléans, des la Rochefoucault, Mortemar, Clermont-Tonnerre, Crillon, Montmorency, & de quelques autres qui vous ont donné des marques de patriotiſme?

A préſent que vous voilà dans la Capitale, cet eſprit public qui attache des Citoyens à leur Patrie, comme des enfans à leur mere, va renaître par toute la France. C'eſt alors que vous verrez tout ce que font des ſujets qui ne ſont point eſclaves. La campagne qui n'aura plus rien à craindre ni des

ſeigeurs ni de leurs chiens, enrichira paiſiblement ces laboureurs-nourriciers, qui portent ſur leurs épaules les Empires & les Villes.

Eloignez de vous encore, SIRE, une partie de ces eccléſiaſtiques ariſtocrates, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous mettre mal dans votre eſprit, qui vous ont fait faire ce que nous ſommes perſuadés que vous n'auriez pas fait ſans de pareils conſeils.

Votre Peuple, SIRE, vous aime & vous chérit, il vous a même plaint d'être entouré comme vous étiez; vous vous êtes rendu au milieu de lui, & il eſpere que vous le reconnoîtrez, non pas pour un Peuple rebelle, & ne reſpectant pas ſon Roi, mais comme le chériſſant & l'adorant.

C'eſt dans cette capitale, SIRE, que les citoyens éprouvant les beſoins d'être utiles, exécuteront à l'envi, ces

projets auxquels les rois ne voudroient qu'attacher leurs noms.

Impatient comme vous, SIRE, de voir la régénération de la France s'opérer, dont les vices sont devenus des mœurs, lorsque le concours de toutes les volontés comme de toutes les lumieres, lui aura enfin procuré une bonne conſtitution, qui ne dépendra plus des prétentions de la nobleſſe, ni des ruſes du clergé, nous vivrons tranquillement; & votre gloire ſéra à ſon comble.

Appellez encore auprès de vous des hommes-de-lettres, vous savez que ce sont eux qui uſent tous les préjugés, & puisqu'ils ont enfin déja brisé les autels du fanatisme & de la superstition, ne leur appartient-il pas d'élever sur leurs débris, *le temple éternel de la liberté*?

Nous espérons que vous voudrez bien accorder encore à ce Peuple, tous les

soins paternels que vous avez toujours eu pour lui, que vous voudrez bien vous occuper au plutôt de la diminution des vivres, qui eſt la premiere reſſource du pauvre, & sur-tout de l'abondance de la farine qui ne doit pas manquer, d'après une ſi bonne récolte & auſſi abondante, & que pluſieurs ariſtocrates tiennent certainement dans des magaſins, c'eſt ce que votre Peuple Pariſien espere de vos bontés.

Par un Garde-National du

dictrict des

De l'Imprimerie de MOMORO, premier Imprimeur de la liberté, rue de la Harpe N.° 160. 1789.